SANDER-BERKE, Antje, *Baustoffversorgung spätmittelalterlicher Städte Norddeutschlands*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1893>

DOI : 10.4000/ifha.1893

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « SANDER-BERKE, Antje, *Baustoffversorgung spätmittelalterlicher Städte Norddeutschlands* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1893>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SANDER-BERKE, Antje, *Baustoffversorgung spätmittelalterlicher Städte Norddeutschlands*

Joseph Morsel

- 1 La construction et l'entretien des bâtiments représentaient une contrainte et un défi remarquables pour les populations urbaines médiévales, qu'il s'agisse des fortifications, des églises ou tout simplement des habitations, sur lesquelles pesait le risque majeur de l'incendie. L'organisation de la construction a donc représenté un aspect essentiel non seulement de l'organisation municipale, afin de mobiliser les énergies et les moyens financiers, mais également de l'organisation du travail et aussi de la représentation de l'ordre social que la communauté urbaine se faisait et entendait donner d'elle-même. L'organisation municipale de la construction à la fin du Moyen Age fait spécifiquement l'objet de l'étude de R.G., consacrée à la ville de Berne. Celle-ci se distingue par deux aspects: d'une part, étant donné que la ville disposait à la fin du Moyen Age d'un vaste territoire dont elle pouvait tirer d'appréciables revenus, l'organisation de la construction ne souffrait pas des contraintes financières courantes dans les autres villes de l'Empire (et d'ailleurs). D'autre part, on assiste à Berne à une institutionnalisation spécifique précoce de l'« office des travaux publics » (Bauherrenamt), né en 1310 et qui s'autonomise progressivement jusqu'à constituer au début du XVI^e s. une administration autonome dotée de ses propres sources de revenus - que la bonne conservation des comptes du Bauherrenamt permet d'apprécier. Les progrès de l'institutionnalisation ont chaque fois été liés à des situations exceptionnelles face auxquelles la ville a dû réagir (le grand incendie de 1309, la construction de nouvelles fortifications en 1343, le grand incendie de 1405), mais ils se replacent également dans le contexte des efforts, à Berne comme ailleurs, de communalisation de tous les aspects de la vie collective urbaine. L'étude s'achève d'ailleurs par une mise en perspective du cas bernois par rapport aux autres villes de

Haute Allemagne et de Suisse, qui fournit ainsi une très utile synthèse sur le sujet. Un ouvrage à retenir.

- 2 La construction des murailles obéissait à des impératifs de sécurité, certes, mais le souci qu'ont manifesté à ce sujet les édiles urbains - tout comme ceux de maints villages qui, en Haute Allemagne et en Suisse, se sont également dotés de murailles - s'explique aussi par d'autres facteurs: le mur comme limite sociale (souvent réduite par les historiens à la dimension juridique) et comme instrument de représentation. A travers l'étude de (ou plus exactement la mise au point sur) la fortification urbaine (et très secondairement villageoise) en Suisse du Moyen Age à nos jours, c'est en fait celle de la définition et de l'image de la ville qui est effectuée. La construction et la destruction des murs, tout comme l'attitude à leur égard (celle des ordres mendiants fait ainsi l'objet d'une étude très bien documentée), sont ainsi liées à des positionnements spécifiques vis-à-vis de la ville et de la société urbaine, ainsi qu'à l'évolution historique de ces positionnements. L'usage de la photographie aérienne et l'archéologie urbaine, confrontées aux représentations iconographiques et aux textes permettent ainsi de mesurer la fréquence et l'importance des fortifications dans diverses régions de Suisse (Suisse nord-orientale, Basse-Gruyère, Suisse occidentale), à Constance, Bâle et Genève au Moyen Age et à l'époque moderne, mais aussi l'écart entre la réalité concrète et les représentations. Ce recueil (qui comprend trois contributions en français...) devrait être connu.
- 3 L'aspect matériel et technique (plutôt qu'administratif et représentatif) de la construction est abordé par A.S.-B. dans son ouvrage remarquablement bien documenté portant sur les matériaux de construction (brique, chaux, pierre de taille et bois) employés dans les villes d'Allemagne du Nord (principalement Lubeck, Hambourg, Lunebourg, Brunswick, Hanovre, Hildesheim, Stadthagen). Fondée essentiellement sur l'exploitation sérieuse des comptes urbains, mais également sur des sources très variées qui permettent d'approcher le statut des travailleurs dans ces branches, cette étude montre d'une part l'importance de la production locale des matériaux, mais également les efforts des autorités municipales pour mettre la main sur cette production stratégique (après tout, elle permet la défense de la ville face à l'extérieur) et source de revenus notables pour la ville elle-même, puisque les matériaux servaient également au « marché intérieur » citadin. L'importance de ces matériaux a conduit les villes à garantir aux artisans spécialisés des statuts avantageux dans la bourgeoisie, ainsi que des avantages économiques. Les prix de vente des matériaux étant contrôlés par la ville, les membres de l'autorité urbaine en ont profité pour leurs besoins personnels - et A.S.-B. rejette par ailleurs la thèse d'un contrôle des prix dans ce domaine à des fins caritatives. Toutefois, seules les petites villes, avec des besoins proportionnels, ont pu assurer ainsi (par production « municipale », réservation d'une partie des bois communaux et/ou achats de forêts à des seigneurs voisins) leur autosuffisance: les grandes villes comme Lubeck, Hambourg, Lunebourg ou Brunswick ont toujours dû, à côté de la production municipale, également recourir à des achats à l'extérieur - et à la taxation complémentaire des « exportations » des quelques matériaux produits sur place. Une série d'études de cas assorties de cartes permet d'appréhender une partie de ce commerce (pour l'approvisionnement de Lubeck en bois, on se reportera aussi à une étude parue dans la série « Häuser und Höfe in Lübeck », 1, présentée dans ce Bulletin). Bien d'autres données concrètes (nombre d'artisans dans les ateliers, salaires, prix de

vente, etc.) ainsi que d'intéressantes annexes (tableaux, séries de prix, publications d'extraits de comptes) enrichissent encore cet ouvrage.

⁴ Joseph MORSEL